

REVUE

DES

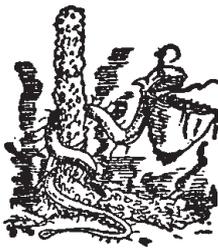
TRADITIONS POPULAIRES

18^e Année. — Tome XVIII. — N^o 7-8. — Juillet-Août 1903.

CONTES ET LÉGENDES DE LA HAUTE-BRETAGNE

LIII

LES CONTES POPULAIRES DE GUIPEL



ES contes populaires que j'ai entendus à Guipel viennent, pour la plupart, de sources imprimées. La *Bibliothèque de l'École primaire* a remis en circulation plus active les contes de PERRAULT; elle a répandu ceux d'ANDERSEN et de CHARLES DEULIN. J'ai trouvé dans une ferme un livre qu'on y goûtait beaucoup: le *Magasin des Enfants* de Mme LEPRINCE DE BEAUMONT. Enfin l'*imagerie d'Epinal* a introduit dans nos villages quantité d'historiettes. L'on m'a dit les aventures de *Tartichi*, un malin, que ses camarades enferment dans un tonneau, le mettant au défi d'en sortir, et qui en sort sans peine; la vie de *Pipette*, une gentille fille que sa mère n'aimait pas; sa mère lui commande des ouvrages difficiles et la prive de pain; mais la Vierge lui porte secours. A vrai dire, nos paysans de Guipel ne sont pas très bons conteurs. Et presque tous les récits qu'ils font restent incomplets. Aussi bien le lecteur jugera de leur goût par les spécimens suivants.

I. *Le pendu qui a perdu sa cuisse*

Il y avait une fois trois filles qui fliaient, et qui n'avaient jamais mangé de viande. Elles exprimèrent à leur père le vif désir d'en avoir. « Filez beaucoup, leur répondit-il, et je vous en donnerai ». Elles obéirent, et le père alla au marché pour vendre un bon paquet de fil et acheter de la viande. Mais étant rentré chez lui il s'aperçut

qu'il avait oublié de faire des provisions. « Eh bien ! dit-il à ses filles désolées, ce sera pour mardi prochain ». La semaine suivante il retourna au marché, revint, et, à moitié route, pensa qu'il avait encore négligé de faire l'achat promis. « Tiens ! s'écria-t-il tout à coup, qu'est-ce que je vois ? » C'était un homme pendu au haut d'un chêne ! Et il songea : « Voilà qui fait bien mon affaire ! Je vais couper la cuisse de cet innocent ! » Aussitôt dit, aussitôt fait. De retour à la maison, il offrit ce morceau de viande à ses filles qui le fricassèrent, en mangèrent, et furent ravies.

Mais le pendu n'était pas mort. Il vient droit à la maison de son voleur, et crie : « Rendez-moi ma cuisse ! » Les filles ne riaient plus ! « Puisque, dit-il, vous m'avez enlevé ce que j'avais de meilleur, je resterai dans votre maison. » Les filles résolurent de déménager. « Surtout, songeaient-elles, n'oublions rien ». Justement elles laissèrent un chaudron. Elles étaient bien ennuyées. Laquelle de nous trois ira le chercher ? Elles tirèrent à la courte paille, et le sort tomba sur la plus jeune, qui s'appelait Adèle.

Adèle se rend à la maison, et voit le pendu qui se lavait les jambes dans le chaudron. Elle lui dit bravement : « Donnez-moi mon chaudron ». Il lui répondit : « Donne-moi ma cuisse ». Grande discussion. Finalement le pendu mangea la belle Adèle.

II. Histoire d'un champ de navets et d'un lièvre

Dans la ferme du Grand Hidrou, (nom fantaisiste), il y avait un courtil que les propriétaires refusaient de labourer, parce qu'ils le trouvaient trop petit. Le courtil contenait pourtant 300 jours de terre ! Enfin les gens se décidèrent à y semer des navets. Comme la semence n'était pas bonne, un seul navet leva. Le fermier du Grand Hidrou voyant cela : « Laissez-le monter en graine, dit-il, et ne labourons plus jamais ce champ ».

Oui ! mais voici que le navet profita si bien qu'il se mit à soulever les talus sans dessus-dessous. Toutefois les trop gros navets ne sont jamais parfaitement sains, et le nôtre était plein d'énormes crevasses. Or des chasseurs poursuivant un lièvre, celui-ci se faufila dans ces trous ; les chiens à sa poursuite en firent autant. Comme la meute ne reparaisait point, les chasseurs furieux tirèrent dans le navet, et dépensèrent toute leur poudre à cet exercice. Quand leur poudre fut épuisée, ils chargèrent leurs fusils avec des *poives au bon Dieu*. — On appelle ainsi les petits fruits rouges des aubépines. — Juste à ce moment le lièvre venait au grand air. Il reçut une cenelle dans la tête et s'enfuit.

Un an après nos mêmes chasseurs vinrent chercher du gibier dans